

Sur les pas de Julie Victoire Daubié

Une femme d'exception, pionnière, cultivée, instruite qui a fait évoluer considérablement l'enseignement et les droits des femmes

PAR GÉRARD MICHEL

PRÉSIDENT DE LA SECTION DES VOSGES DE L'AMOPA

L'AMOPA des Vosges s'est rendue récemment à la manufacture de Bains-les-Bains (Vosges), lieu historique de la naissance de Julie Victoire Daubié, première dame bachelière de France. La visite a tout d'abord débuté par une présentation de grande qualité réalisée par les propriétaires de la Manufacture royale de Bains-les-Bains, M. et Mme Cornevaux.

De salle en salle, d'atelier en atelier, François Cornevaux nous a présenté de manière fort détaillée, passionnante et très pédagogique, l'histoire de cette Manufacture royale.

C'est en 1733 que cette manufacture de fer-blanc unique fut créée à proximité de Bains-les-Bains.

Installée au bord du Coney (affluent de la Saône), cette Manufacture royale en tirait toute sa force.

Les riches forêts de proximité fournissaient le charbon de bois.

La production prenait alors le chemin de cette rivière pour gagner Paris ou la Bourgogne, voire Lyon, en bateaux via la Saône.

Différents bâtiments constituent cette propriété parmi lesquels je citerai les greniers à blé, la chapelle, la Maison de maîtres, et naturellement

les forges et les logements pour les ouvriers.

C'est donc le 18 juin 1733 que fut créée, par lettres patentes signées de la main de la chère et très honorée Dame et Mère Régente Élisabeth-Charlotte d'Orléans au nom de son fils François III, duc de Lorraine, cette manufacture exceptionnelle.

C'est en 1766, à la suite du décès de Stanislas (et à sa succession par Marie Leszcynska, épouse de Louis XV) que la Lorraine et la manufacture deviennent françaises.

La promotion de cette manufacture est due à quatre personnages qui en bâtirent les fondations et la firent prospérer :

- Georges Puthon (1679-1737) marchand à Remiremont et professionnel de la métallurgie.



© MANUFACTURE ROYALE

- Jean Baptiste Villiez (1690-1789) important marchand en gros de Nancy.
- Les deux derniers sont frères (Claude 1694-1773) et Jean François Coster (1691-1752).



Bains-les-Bains (Vosges): vue générale de la Manufacture royale. @ CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION-SHARE ALIKE 3.0 UNPORTED.

Au XVIII^e siècle les familles Coster et Villiez sont les plus grands marchands et banquiers de Lorraine !

De grands travaux furent engagés parmi lesquels la retenue d'eau (1734), l'entrepôt de charbon de bois sur les berges du Coney, l'étamerie pour la transformation des tôles, une salle pour le raffinage de l'étain, une autre plus importante pour le trempage, enfin une autre surmontée de grandes cheminées pour le décapage.

Seize roues hydrauliques furent construites, alimentées par des godets qui tournent par la force de gravité de l'eau.

Au printemps 1737, les bâtiments sont construits, une partie du personnel est présente, l'usine est en mesure de

produire 5 000 tonnes de fer-blanc (environ 30 kg de fer-blanc par tonneau), soit environ 150 tonnes, le double de toute la production française de l'époque !

À l'époque, le fer-blanc est particulièrement recherché en France, Suisse ou Italie.

C'est en 1711 que nos voisins Anglais fabriquent de la fonte en remplaçant le charbon de bois par un charbon de terre distillé: le coke. L'invention mit quelques années à voir le jour.

Il serait beaucoup trop long de vous raconter cette épopée de la manufacture, de nombreux ouvrages en font référence.

C'est dans celle-ci que Monsieur Jean Nicolas Bernardin Daubié y

occupa la fonction de commis caissier ou directeur.

C'est en 1808, qu'il épousa la fille du directeur des forges de la Chaudeau située sur la Semouse en Haute-Saône.

De leur union, naquirent huit enfants, Julie Victoire en sera la huitième née en 1854.

Elle reçut le double prénom de Julie en l'honneur de sa sœur aînée de neuf ans et de Victoire, prénom de sa mère.

Ainsi débute l'histoire de cette grande dame, pionnière, audacieuse, et moraliste.

L'AMOPA Vosges a eu privilège de recevoir au sein de la chapelle un romancier reconnu en la personne de Gilles Laporte qui a retracé de manière

romancée le parcours immense de cette dame.

Gille Laporte est romancier, scénariste, conférencier et a produit de très nombreux ouvrages tant historiques que contemporains.

Ami, passionné et homme de grand talent il a obtenu entre autres le Prix Émile Moselly, Erckmann Chatrian et celui de l'Académie Stanislas.

Julie Victoire Daubié est donc née dans une famille simple, et rien ne la prédestinait à sa brillante carrière. Sa vie ne fut pas facile avec le décès de son père en octobre 1825, elle n'a alors que vingt mois.

Ce fut son départ avec ses frères et sœur vers le village voisin de Fontenoy, berceau de la famille de sa mère.

Dès lors elle va, à l'instar de ses frères et sœurs, suivre les cours à l'école communale.

Entre études et vie familiale, Julie Victoire se prépare à passer son premier examen à Épinal « certificat de capacité » le 21 août 1844.

Julie Victoire est reçue avec cette annotation « a fait preuve de la capacité requise pour donner l'instruction primaire supérieure », sa vie est lancée.

À l'âge de vingt ans, elle accepte un préceptorat dans la famille Krantz, avant de partir pour Fribourg pour se perfectionner dans l'apprentissage de la langue allemande.

Dans les années 1853-1854 elle part pour Paris étudier au muséum

d'histoire naturelle. À l'époque cet enseignement n'était pas ouvert aux femmes. Elle étudie alors le latin et le grec.

1855 : 1^{ère} exposition universelle à Paris, Julie Victoire assiste à son inauguration.

1859 : Julie Victoire se présente avec succès au concours de Lyon, premier prix elle reçut une somme de 800 F. Le manuscrit primé à Lyon servit d'ébauche à « la femme pauvre du XIX^e siècle ».

Ce concours fut un véritable tremplin pour Julie. Inscrite à l'université de Lyon, elle se présente au bac ès lettres le 16 août 1861 en compagnie de vingt et un jeunes hommes.

Le vendredi 23 août le journal *Le salut public* annonce la réussite au bac, ce fut ainsi la première bachelière française !

Dans son mémoire, Julie Victoire Daubié demande la gratuité scolaire pour les filles, et les garçons, des droits et la fixation d'un salaire minimum pour les instituteurs et institutrices, et la création d'écoles mixtes et bien d'autres encore tous révolutionnaires pour l'époque !

Loin de s'arrêter en si bon chemin, elle se présente aux épreuves de la licence le samedi 28 octobre 1871 avec succès.

Cette licence lui fut attribuée 6 mois plus tard, en avril 1872.

Pour rappel l'époque est difficile à la suite du terrible conflit avec la



Première femme diplômée d'une université française (1861).

Prusse en particulier à Fontenoy et il est bon de se remémorer que l'accès à la Sorbonne n'est toujours pas permis aux filles.

Le 26 août 1874, elle meurt à sa table de travail à l'âge de 50 ans seulement.

Ses très nombreux travaux sur l'émancipation des femmes, contribuent encore aujourd'hui à l'égalité homme/femme.

Elle fut pionnière du journalisme social, et féministe dans le monde.

Cette conférence remarquable fut très appréciée par l'auditoire.

SOURCES :

- . Conférence de Gilles Laporte.
- . Présentation de Mme et M. Cornevaux, propriétaire de la manufacture.
- . Roman *Julie Victoire première bachelière de France* de Gilles Laporte.
- . *La première « bachelier » Julie Victoire Daubié* de Véronique André Durrupt.
- . *Les forgerons de l'inoxidable* de Bruno Chavane.